

Judaïsme

Introduction

Nous arrivons vers la fin de nos présentations des spiritualités existantes. Aujourd'hui au programme : le Judaïsme. Je profiterai de cette occasion pour tirer quelques conclusions et tracer quelques pistes pour la suite des travaux du CDRS.

Avant cela, je présenterai les origines du Judaïsme, puis ses fondements, ses principes. J'aborderai ensuite la notion de peuple juif. Enfin, je dissèrterai selon deux axes particuliers : De nouveau sur les origines du judaïsme et enfin sur la question de la Nature.

Origines

Selon la Bible, l'histoire du peuple juif commencerait vers moins 1200 avant notre ère, avec Abraham qui eût vécu à Ur dans l'Irak actuel.

D'après la tradition, le judaïsme apparaît après l'hindouisme, mais avant le bouddhisme, le christianisme et l'islam. Ses origines se situeraient donc approximativement à la même époque que le zoroastrisme en Perse, autre première religion monothéiste.

Abraham reçoit d'un Dieu unique, la promesse d'être guidé vers une terre en échange de sa foi. C'est la naissance du judaïsme, première religion monothéiste. Abraham suit l'ordre de Dieu et part avec les siens.

Moïse, un des descendants d'Abraham, est un prophète. Il reçoit de Dieu les dix commandements. Les Hébreux s'installent dans la région de Canaan (Palestine actuelle). La région fait partie de ce que l'on appelle le "Croissant Fertile" zone source de la révolution néolithique.

NB : Abraham et Moïse ne sont pas des personnages historiques au sens scientifique du terme (pas de recoupement de diverses sources).

Fondements

Le judaïsme est une religion monothéiste dont les adeptes croient en un dieu unique sans intermédiaire. Chacun, à la synagogue ou dans ses prières, s'adresse directement à Dieu.

Les Juifs attendent le Messie : "le temps où viendra un homme qui fera régner la paix".

Comme chez les musulmans la circoncision est pratiquée. Elle représente le lien dans la chair, qu'un croyant a avec Dieu.

L'Ancien Testament est reconnu dans les trois grandes religions monothéistes. La Torah correspond à l'Ancien Testament qui contient les cinq premiers livres des chrétiens (dont la Genèse). La Torah est complétée du Talmud, le livre de la loi orale qui traite des interprétations des textes de la bible, de la morale et des traditions juives.

Les commandements

Le judaïsme prescrit 613 commandements. 365 sont des commandements négatifs (« tu ne tueras pas », « tu ne convoiteras pas la femme de ton voisin », etc.). 248 sont des commandements positifs, comme, pour les plus connues, le respect du jour du shabbat, la circoncision des enfants mâles ou les trois prières quotidiennes. Le but de ces commandements est de construire l'harmonie entre les hommes, le monde et Dieu. Ce fondement sur des règles écrites est vu par certains comme légaliste

(chrétien notamment). C'est-à-dire qu'il suffirait de rester en conformité à la lettre des textes ; évacuant l'esprit de ceux-ci, et ainsi s'écarterait de la foi véritable, de la spiritualité.

Ces commandements établissent une hiérarchie où plus l'Homme est responsable plus il doit respecter de commandements. C'est notamment le cas entre l'homme et la femme.

Tous ces commandements peuvent aller jusqu'à régler l'ensemble des aspects de la vie quotidienne (consécration des actions du quotidien).

Le peuple juif

Dieu est censé communiquer avec l'humanité par sa parole révélée, dont les destinataires privilégiés appartiennent, de naissance ou par adhésion volontaire, à un groupe particulier, objet de "l'élection divine" : "la nation d'Israël".

Il est donc possible de voir la notion de peuple juif comme celui devant guider le reste de l'humanité vers la lumière divine. Ce peuple au cours des 3 derniers millénaires a subi plusieurs catastrophes, dont la plus récente sont les ghettos et l'extermination durant la deuxième guerre mondiale. Mais aussi depuis l'antiquité : Marqué par des exodes, des destructions de temple, l'occupation romaine, etc. Malgré cela, là où la plupart des peuples ont disparus, les juifs ont fait preuve d'une exceptionnelle résilience, dont l'origine et la force sont sans doute à trouver dans le lien spirituel plus que dans temporel. Sans doute aussi en raison d'une démarche progressiste globale en accord avec le sens général de l'histoire sur les 3 derniers millénaires.

Citation

"Rectifier le monde

Les êtres humains peuvent-ils rendre le monde meilleur ?

Tout au long de l'histoire, les intellectuels se sont moqués de cette notion. Ils furent nombreux à considérer ce monde comme un endroit sombre et maudit. Personne n'imaginait que nous pourrions y opérer un changement positif durable. Ils disaient que le cours du monde suit un cycle : parfois, le bien l'emporte, d'autre fois, c'est le mal.

Mais la Torah des Juifs considère l'ensemble du temps comme une histoire dont le scénario progresse vers une ère de paix et de sagesse sur cette terre. Il est du devoir de chacun de laisser le monde derrière soi en meilleur état qu'il ou elle ne l'a trouvé. Nous sommes tous, à travers nos actions, les bâtisseurs d'un monde à venir.

Les Juifs appellent cette idée tikoun, ce qui signifie réparer le monde, le rendre encore meilleur que ne l'a fait son Créateur." [Tzvi Freeman]

Retour sur les origines

A l'époque antique, le monothéisme remet bien évidemment en cause les religions polythéistes existantes. En particulier en Egypte, où des traces de temples juifs sont attestées, les pharaons ne pouvaient voir cela que de façon défavorable compte tenu que leur pouvoir était justifié par les divinités.

Les manuscrits de la mer morte (découverts dans les années 1950) ont révélé qu'avant le rabbinisme actuel de nombreuses interrogations et courants traversaient les spiritualités juives. Une véritable effervescence intellectuelle, philosophique dont beaucoup de traces se sont perdues, ou n'ont simplement pas été transcrites.

Ces débats sont au moins contemporains de ceux ayant vu l'émergence de la philosophie (autour du 5^{ème} siècle avant JC), comme cela a déjà été évoqué lors de précédentes émissions du CDRS.

Mais peut-être faut-il aussi y voir la théologie, la philosophie avant la philosophie historique (attestée, écrite et avec des noms de philosophes) ? Ces prémisses floues, dont on entend aussi l'écho en Perse pré-zoroastrisme ou même en Chine pré-philosophique. A une époque autour du 1^{er} millénaire avant l'ère chrétienne.

Ces débats traitent notamment des notions de bien et de mal avec un dieu unique, dont le mal est fatalement issu ! De ces débats jailliront, et seront retenus, la notion d'anges déchus comme étant à l'origine du mal.

A propos de la Nature

Reconnaissant la Genèse comme source biblique, comme les autres grandes religions monothéistes à sa suite, la Nature est mise à disposition de l'Homme par Dieu. Il s'agit là d'un trait différenciant marquant par rapport au paganisme (terme chrétien anachronique) et aux spiritualités originelles, où Homme et Nature ne se distinguent pas. Tous deux étant mus par des esprits qu'il convient de satisfaire.

Les spiritualités basées sur un Dieu unique distingue l'Homme et en cela constitue des religions d'action selon Henry Duméry.

Maimonide, une des plus éminentes autorités rabbiniques du Moyen Âge, assimilera Dieu et Nature. Le mouvement hassidique partagera cette vision. Spinoza (lui-même juif) dans son Ethique poursuivra cette assimilation en utilisant systématiquement l'expression "*Dieu, c'est-à-dire la Nature, ...*".

Pour les juifs, l'univers, la nature, est en soi une communication que Dieu nous adresse. L'un des noms hébraïques de Dieu étant Elohim/Elokim qui est rapproché, voire assimilé, par les théologiens juifs avec le présent, la nature, avec les forces naturelles.

Conclusion

Pour le CDRS, deux éléments de perspective importants sont présents dans le Judaïsme : Le premier est la survenue, l'attente d'un Messie. C'est-à-dire d'un sauveur qui : "*introduira une ère de paix et de conscience divine universelles*". La seconde est la croyance en un événement futur, l'apocalypse, qui signifie à l'origine "révélation". Un événement marquant la fin des temps, le jugement dernier et la résurrection des morts. Selon les courants du judaïsme, la venue du Messie et l'apocalypse sont concomitantes ou non.

On notera que ces deux perspectives de Messie et de d'apocalypse sont également présentes dans de nombreuses spiritualités dont les religions chrétiennes et islamiques.

Cela est sans doute une ouverture, une opportunité pour renouveler la spiritualité.

La seconde conclusion, est que les religions monothéistes abrahamiques s'inscrivent clairement, résolument, dans une perspective progressiste, croissanciste. Ceci est spécifié sans ambiguïté en particulier dans la partie *Genèse* de la bible. Le peuple juif étant chargé de guider le reste de l'humanité dans cette voie. Dans les autres religions, les messies et prophètes chargés d'apporter la parole divine jouent également ce rôle de guide de l'humanité. Guides vers Dieu certes, mais aussi de sa volonté via ce précepte fort de croissance de l'humanité, dont l'exclusion des sacrifices humains est une des marques. On retrouve là une cohérence avec la théorie matérialiste historique des sociétés humaines. C'est-à-dire que les idéologies, dont les théologies, surviennent en accord et en synergie avec le stade courant de développement des forces productives.

En conclusion finale, la dimension apocalyptique de ces religions monothéistes, sans être explicitement nihiliste, bien au contraire ; lui ouvre une voie. L'expression "fin des temps" est particulièrement révélatrice. Et cette notion d'apocalypse prend une résonance "spéciale" en cette période de fin de l'ère progressiste-croissanciste, celle du toujours plus ; et de guerres aux échelles mondiale et industrielle.

Sans doute devons-nous inscrire ces deux points au programme des travaux du CDRS, dans une perspective où l'humanité allant vers la maturité, pourra se dispenser de guides : Pourquoi pas ?